

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 10 (2005)

Artikel: Autour de la relance d'une production : entre la formation d'une
communauté de pratique et les dynamiques de sociabilité

Autor: Tolivia, Sandrine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autour de la relance d'une production

Entre la formation d'une communauté de pratique et les dynamiques de sociabilité

Sandrine Tolivia

¹ Ce répertoire implique une entente sur les outils et les procédures liés à la production de safran.

² IGP: Identification géographique protégée. Appellation destinée à protéger et promouvoir les spécialités alimentaires les plus typiques d'une région. L'IGP offre «la promesse au consommateur d'un produit d'origine et de qualité respectant un cahier des charges précis» (Boisseaux / Barjolle 2004: 81) Pour obtenir une IGP, il faut délimiter une zone de production et avoir un cahier des charges respecté par tous les producteurs.

³ Cet article a été écrit avant ce voyage au Maroc, me permettant ainsi de faire le point et d'en affiner la préparation.

⁴ Par «cohésion», je fais référence au concept anglais de *coherence* développé par Wenger. Je préfère ce terme à «cohérence» en français car il est en lien direct avec la notion de groupe.

Cet article présente des recherches en cours sur la constitution d'un groupe de producteurs de safran. Elles s'inscrivent dans la problématique générale de ma thèse qui est, d'abord, d'analyser la constitution d'un savoir commun autour des techniques de production du safran et ensuite la création du lien social entre les safraniers. Les moyens mis en œuvre par ce collectif pour se construire et renforcer ses pratiques seront abordés à la lumière d'un cadre théorique issu de l'anthropologie des techniques et des sciences cognitives.

Depuis 1997, une association de personnes est engagée dans la valorisation du safran dans le sud-ouest de la France. Des techniques et des savoir-faire liés à la production de cette épice sont expérimentés pour développer un répertoire¹ commun et localisé dans le but de protéger leur produit en obtenant une IGP². Pour ce faire, ils œuvrent à la délimitation d'une zone de production et à la rédaction d'un cahier des charges. Il y a deux ans, ces producteurs ont formulé une demande pour étendre ce répertoire: faire appel à d'autres types de connaissances issues notamment de cadres géographiques et culturels différents. Ils ont alors envisagé de développer des contacts avec des producteurs de pays voisins afin de découvrir leurs modes de production, de comprendre les problèmes auxquels ils sont confrontés, et d'échanger des connaissances techniques et des expé-

riences; ils m'ont demandé de les accompagner dans cette démarche. Un premier contact a eu lieu en Suisse, à Mund, en février 2004 et un second aura lieu au Maroc en mars 2005³. En tant qu'ethnologue, ma position est particulière car en organisant ces rencontres, je participe à la construction de mon objet d'étude.

Cet article se propose, dans un premier temps, d'exposer les moyens mis en œuvre par l'Association de producteurs de safran du Quercy (ASQ) lors de la négociation des formes de participation et du développement de leur propre histoire, ce qui permettra de montrer en quoi ils forment une communauté de pratique. Selon Wenger (1998) une communauté de pratique est formée d'individus engagés dans la poursuite d'une entreprise ce qui favoriserait la cohésion⁴ du groupe. Ces derniers sont des sources d'information les uns pour les autres, ils échangent savoirs et connaissances. Ces interactions favorisent le partage et l'apprentissage au sein du groupe et deviennent source de cohésion entre les personnes. Les membres d'une communauté de pratique active négocient donc leur forme de participation et développent leur propre histoire. L'analyse de la rencontre en Suisse, qui avait pour but d'informer les producteurs français, va permettre, dans un deuxième temps, de réfléchir à l'importance du partage et de l'apprentissage au sein du collectif de producteurs français. Dans un troisième temps, je présenterai le

voyage au Maroc qui aura lieu en mars 2005 et m'interrogerai sur la façon d'aborder ce nouveau terrain. L'analyse de mes données de terrain me permettra finalement de questionner la notion de communauté de pratique telle que définie par Wenger.

Origine de la relance

A la suite de la découverte d'un bocal contenant du safran sur la cheminée d'une vieille demeure quercynoise, quelques amoureux de la région ont décidé de faire renaître une production qu'ils imaginaient ancestrale. «Ma grand-mère a toujours eu du safran au fond du jardin, le long du mur» raconte l'un des protagonistes de cette relance, «il est donc légitime de sauver un pan de notre patrimoine culturel et culinaire.» S'appuyant sur ces références au passé pour assurer la cohérence de la relance, des personnes d'horizons très divers (cuisiniers, agriculteurs, maîtres d'école, retraités) s'investissent dans une démarche commune: retrouver des savoir-faire aujourd'hui disparus. Ce collectif d'acteurs, regroupé en association, travaille à la mise en place «d'itinéraires techniques spécifiques au safran du Lot pour labelliser à court terme ce "produit authentique"» (Geslin/Salembier 2002: 7).

Les négociations autour de la rédaction du cahier des charges et la délimitation d'une zone de production laissent apparaître des conflits d'intérêts entre les membres: les enjeux diffèrent ainsi que le sens moral de leur implication dans le collectif. Les formes d'engagement varient suivant le statut social et les attentes de chacun. Si «ces oppositions sont consubstantielles au processus de relance et illustrent parfaitement les dimensions agonistiques inhérentes aux «communautés de pratiques» (Geslin/Salembier 2002: 252), elles doivent être gérées pour que l'association puisse atteindre les buts qu'elle s'est fixés. Le fait de devoir formuler une demande IGP joue le rôle de plate-forme sur laquelle les attentes des différents acteurs sont implicitement négociées. Comment assurer la

cohésion du groupe lorsque de telles oppositions apparaissent? Est-ce que ce sont, comme le suggère Wenger (1998: 83), les pratiques communes et l'apprentissage qui assurent cette cohésion?

La cohésion comme enjeux des investissements?

Selon le chercheur américain, les membres d'une communauté de pratique, pour lui donner de l'existence, doivent donc la doter d'une pratique et d'un répertoire communs et partager une histoire de l'apprentissage. Le séjour en Suisse des safraniers du Quercy a été placé sous le signe de la formation. *A priori*, cet événement est donc explicitement posé sous le registre de l'apprentissage et de l'échange conférant de l'existence à la communauté. Mes données de terrain me permettent-elles alors de confirmer le point de vue de Wenger? Ou bien de mettre en évidence d'autres dynamiques qui entrent en jeu dans la construction du lien social?

Sur les soixante membres que compte l'AsQ, dix-huit ont participé au voyage en Suisse. Si certains se connaissaient déjà, d'autres ne connaissaient personne. De façon générale, les participants avaient eu très peu de contact entre eux avant de partir le 13 février 2004 pour un voyage de douze heures dans un petit bus.

La rencontre a été organisée de concert entre le conseiller agricole français en charge du dossier, le service de l'agriculture valaisanne, le président de la confrérie des safraniers de Mund et moi-même. Le but d'une telle organisation était de répondre à l'attente des safraniers français: favoriser l'échange de connaissances et d'expériences avec les producteurs helvètes, acquérir des connaissances relatives à la production du safran en Valais dans le cadre de la politique agricole suisse. Les visiteurs ont également pu assister à différentes conférences sur l'agriculture valaisanne et suisse. Cela leur a permis de connaître certaines spécificités de la

politique agricole et de mieux saisir les impératifs des producteurs suisses. Les connaissances nouvellement acquises leur ont permis de transformer leur représentation de la Suisse et de développer des références communes.

Un exemple illustre bien l'impact des connaissances nouvellement acquises sur les relations au sein du groupe. Lors de la première conférence faisant état de la situation de l'agriculture dans le canton du Valais, les Français demandent quel pourcentage de la production est exporté. Le conférencier répond: «80% de notre production est exportée.» Etonnés, les safraniers l'interrogent et découvrent alors une particularité qu'ils n'avaient pas soupçonnée lorsque le conférencier précise: «80% est exporté vers l'extérieur du Valais, soit les cantons voisins, il n'y a pas d'exportation vers l'étranger.» Le fait que le président du service de l'agriculture puisse dire que le Valais exporte 80% de sa production en parlant d'une exportation vers les cantons voisins désarçonne les safraniers. Ils utiliseront cette information pour expliquer, aux membres de l'ASQ restés en France, le fédéralisme suisse et la façon dont chaque canton jouit d'une certaine indépendance politique mais surtout sur le plan du sentiment d'appartenance. Certains feront un parallèle entre cette information et la «fermeture d'esprit» qu'ils ont perçue chez les producteurs de Mund: «Ce protectionnisme exacerbé surprend un peu. Exporter dans les cantons voisins: ça a tout exprimé. Ça a été le choc. Moi cette phrase exportation, c'est fou! Comme les villages Gaulois.» Un autre producteur fera le lien avec les choix politiques de la Suisse: «C'est un pays qui est au milieu de l'Europe mais qui n'est pas dans l'Europe, politiquement déjà ça te donne une idée.»

Le fait d'être confrontés à d'autres réalités, en dehors des enjeux commun au collectif, leur a permis d'échanger des idées; sortir du contexte habituel leur a fourni l'occasion de dialoguer et de construire du lien social. Ces échanges au sein du collectif ont aussi été favorisés par les impératifs logistiques du séjour: voyage en bus, repas pris en communs, nuits en

dortoir. Ce groupe a ainsi un passé commun qui influence leur présent. Comme le souligne une productrice, «la Suisse ça nous a apporté au niveau des producteurs, c'est fou! Là c'était franchement la vie de famille. Ça a resserré les liens entre nous, ceux qui ont participé au voyage se donnent volontiers un coup de main, on ose demander de l'aide.»

Cette expérience a permis aux producteurs français de s'interroger sur leurs propres spécificités. En se confrontant aux producteurs suisses ils ont, par exemple, pris conscience de la dynamique économique dans laquelle ils s'inscrivent. Les producteurs suisses cultivent le safran comme un hobby alors que les français mettent tout en œuvre pour que les retombées économiques soient intéressantes. Ce décentrement leur a permis de mettre en évidence les buts fondamentaux de leur association oubliant pour quelques jours ce qui les oppose dans leur contexte habituel.

Nouveau décentrement: quelle dynamique de groupe?

En mars 2005, une rencontre aura lieu avec des producteurs de safran marocains. Ce second séjour s'inscrit dans la continuité de ce qui a été fait en Suisse. La plupart des participants souhaitent développer des contacts avec d'autres producteurs pour échanger savoir-faire et expériences autour de l'objet référentiel commun qu'est le safran. D'autres aimeraient renforcer la dynamique interne du groupe, à l'instar de ce producteur qui explique qu'il «cherche le contact avec les gens au sein de l'ASQ. Si tu apprends pas c'est pas grave, tu gardes des traces, ça ressert les liens».

Les données logistiques de cette rencontre diffèrent de la précédente. En effet, le groupe de safraniers français est nettement plus important: quarante personnes feront le déplacement en avion pour le Maroc et logeront à l'hôtel en chambres

individuelles. *A priori*, les participants auront plus d'intimité ce qui devrait engendrer des échanges plus restreints. La composition du groupe jouera aussi un rôle important: à l'exception d'une personne, tous les safraniers venus en Suisse seront du voyage. L'autre moitié du groupe est composée de personnes qui, pour la plupart, ne se connaissent pas. Ces «nouveaux arrivants» pourront-ils, sans avoir été directement associés à l'expérience suisse, réintégrer le «groupe souche» dans cette phase ultérieure d'échange de points de vue? Les connaissances acquises au Maroc suffiront-elles à alimenter la cohésion du groupe?

Un autre facteur sera déterminant dans les relations identitaires au sein du collectif. La majorité des «nouveaux participants» viennent de régions exclues par le projet délimitant la zone IGP. Le fait de ne pas être inclus dans cette zone revêt un enjeu économique important pour des personnes désirant développer une production de safran, «qu'il s'agisse de la délimitation d'une zone ou de la rédaction d'un cahier des charges, ces mesures de protection, par essence, créent l'exclusion» (Bérard / Marchenay 2004: 187). Le conseiller agricole qui accompagne les safraniers avoue son inquiétude: «Je le sens mal, les nouveaux viennent de zones qui ne sont pas comprises dans l'IGP, ils viennent en masse avec l'intention d'en parler, de montrer leur potentiel humain pour lancer la production de safran. Pendant une semaine ça va tchaper⁵ dur. Il n'y aura pas la même ambiance bon enfant qu'en Suisse.» Les enjeux identitaires importants mettront donc en exergue la région d'origine des individus. La pression exercée remettra-t-elle en question les limites de la zone IGP? Est-ce que ces «exclus» essaieront de «prouver» leur légitimité en tant que «Safraniers du Quercy»? Vont-ils plutôt «imposer» leurs identités régionales au groupe qui devra alors négocier une nouvelle identité?

Quel que soit le déroulement du séjour au Maroc, il aura des répercussions sur le groupe et les individus qui le composent. Ce type de séjour implique la capacité à négocier de nouvelles significations et

à gérer les interactions sociales entraînant de nouvelles relations d'identification: les changements identitaires individuels et collectifs interagissent, ce qui a un impact sur la négociation de sens. Ce type d'expérience pourrait donc être à l'origine d'un processus de reconfiguration communautaire.

La suite de ma recherche questionnera ce processus de reconfiguration communautaire: quelles répercussions ces voyages auront-ils sur l'ensemble de l'AsQ? Les enjeux explicites, l'accès à de nouvelles techniques, l'échange de connaissances seront-ils supplantés par les jeux de sociabilité influençant la cohésion du groupe qui sont les enjeux implicites de ces voyages? Le fait de sortir du contexte habituel permet-il d'assurer la cohésion de la communauté de pratique? Dans ce cas, ce ne serait donc pas les situations d'apprentissage décrites par Wenger qui seraient source de cohésion mais un décentrement permettant au collectif de se construire du lien social.

⁵ Variation régionale du mot parler.

Bibliographie

- BERARD Laurence et Philippe MARCHENAY
2004. *Les produits de terroir entre cultures et règlements*. Paris: CNRS Editions.
- BOISSEAUX Stéphane et Dominique BARJOLLE
2004. *La bataille des A.O.C. en Suisse. Les appellations d'origine contrôlées et les nouveaux terroirs*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- GESLIN Philippe et Pascal SALEMBIER
2002. «La fleur, l'épice. Usage social du corps et communauté de pratique dans la relance de produits authentiques». *Technologies Idéologies Pratiques* (Aix-en-Provence) 14(2): 243-259.
- HELPER Sandrine
2002. *Contribution d'une approche ethnohistorique à la relance du safran dans le Quercy*. Mémoire de licence. [en ligne: www.unine.ch/biblio/bc/memoires/mem_ToliviaS.pdf]
- WENGER Etienne
1998. *Communities of Practice – Learning, Meaning and Identity*. Cambridge MA: Cambridge University Press.

Auteure

Sandrine Tolivia est doctorante et assistante à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. En 2002, elle mène une enquête ethnohistorique sous mandat de l'Institut national de recherche agronomique (INRA) dans le but d'accompagner la relance du safran dans le Quercy (sud-ouest de la France). Elle travaille actuellement à une thèse de doctorat sur la constitution de ce collectif qu'elle continue à accompagner.

sandrine.tolivia@unine.ch